

PAROLES D'AUTEUR

"Je bâtirais des palais de paille..."



L'écrivain et illustratrice Muriel Diallo nous fait partager son vécu de jeune lectrice de livres venant d'ailleurs et sa rencontre formidable avec sa "langue maternelle" qui lui rendra possible l'écriture : le va-et-vient entre l'oral et l'écrit...

"Vivre est le métier que je veux lui apprendre" -
Jean-Jacques Rousseau illustre parfaitement ce que, sans doute,

des milliers de grands parents ont rêvé en secret pour leurs petits enfants. Transmettre un héritage qui traverserait le temps... Un peu comme un conte, qui s'écrirait, certainement, de toutes façons.

Mon histoire n'est pas unique. Elle est une preuve de la cohésion possible entre l'oralité et l'écrit. Une expérience forte et simple qui perdure encore...

Née en Afrique après les Indépendances, j'ai évolué dans un environnement où le livre avait une place de choix. La meilleure place je dirais. Le merveilleux vivait en permanence en ce lieu où les rêves des enfants étaient peuplés de personnages magiques tirés des contes de Charles Perrault et d'Andersen. Ces livres de jeunesse illustrés, introduits à la faveur de la colonisation, incitaient à la découverte d'un ailleurs, d'une autre terre, loin, si loin, inaccessible. En outre, l'agencement parfait de l'image haute en couleurs et du texte, réanimait sans cesse la fascination de ce monde étrange, toujours plus beau que le réel. Mon réel...

Comme j'aurais aimé atteindre ce lointain, à l'âge où l'enfant était encore roi au sein de la famille, même si, peu à peu, il commençait à s'ouvrir véritablement au monde extérieur par le biais de l'école maternelle, avec des expériences, un passé. Malheureusement je ne possédais pas de baguette magique. Je me posais, comme beaucoup d'autres enfants de mon âge, mille et une questions sur l'origine des choses, pourquoi ceci ? pourquoi cela ? Nous construisions des gâteaux de boue, des châteaux de sable, des routes et des tunnels...

L'imaginaire s'extériorisait et se mettait à parler, avec, en prime, des mots nouvellement acquis. Vous avez dit des mots ? Répéter des mots sans sens, faire des jeux de mots en imitant le loup et le Petit Chaperon rouge. Les serviettes de bain de couleur jaune cachaient les chevelures crépues dans l'espoir de ressembler, le temps d'un rêve éveillé, à des princesses aux longs cheveux blonds. L'identification aux personnages des albums était donc totale. Tout était bien mieux là-bas... Tout. Mieux que la latérite transformée en patinoire en saison de pluie, mieux que les masques sacrés enfumés toujours interdits à nos regards d'enfants, mieux... du moins, le croyions-nous !

Car bientôt, le rêve, à lui seul, ne suffisait plus. Je grandissais, et je réalisais avec stupeur que les personnages rencontrés dans ces contes fabuleux ne me ressemblaient pas. Mais alors pas du tout. Quel choc ? Quelle frustration ! Se pourrait-il, en Afrique, qu'il n'existât pas de personnages aussi merveilleux, dotés de pouvoirs magiques de toutes sortes, de chaudrons remplis de louis d'or, de lutins, de dragons vaincus par des princes blonds ? Pourquoi les écrivains tels que Charles Perrault ou Andersen inventaient-ils des histoires sans princesses et princes noirs ? Mais où étions donc nous passés ? Il m'apparaissait soudain l'envie de comprendre. Encore fallait-il que les adultes s'en rendent compte avant d'y croire. Des questions, que de questions ! Il n'y avait pas de loup en Afrique. Les Africains n'étaient pas blonds et alors ? Les Africains n'habitaient pas de châteaux aux mille tours et alors ? Pire, l'Afrique était loin d'être un continent de glace. Et alors ? Je recherchais vainement l'équivalent d'un automne possible en Afrique dans le vent sec de l'harmattan et les traces du printemps sur les pétales ouverts des fleurs qui bordaient, quelques rares fois, les routes poussiéreuses.

À l'école, nous parlions tous le français, à la maison également. Et pourtant, mon oreille baladeuse avait décelé un autre langage. Ce n'était ni l'anglais, ni l'espagnol. Un langage autre, interdit dans la cour de l'école. Était-ce moi ou le monde qui changeait autour de moi ? Je voulais savoir...

Il n'y avait rien d'autre au monde que j'aurais pu souhaiter en cet instant, à part traduire en images les questions sans réponse. Je rêvais déjà que je deviendrais plus tard écrivain. Et que mes personnages me ressembleraient, ils seraient moi, noirs, et moi. Je raconterais le vent sec qui craquelait nos lèvres au moindre éclat de rire, je bâtirais des palais de paille près des grands barrages... J'inventerais des scénarios fantastiques tout simplement. Seulement, les mots me faisaient peur. Il me semblait alors que seul Dieu et ses anges pouvaient écrire. Charles Perrault en faisait partie. "Maîtresse, regarde comment j'écris !" Et l'encre sous la mine du stylo salissait la feuille blanche. Écrire m'intimidait... Comment écrivait-on un livre ?

C'est alors que je l'ai rencontrée. Ma grand-mère. Grande, noire comme une nuit étoilée, le sourire rare... Ses rires et ses pleurs étaient des mots. Elle était à elle seule, plusieurs

personnages de conte. Et avec elle, ma "langue maternelle". "Ici tu ne parleras pas le français". C'était dit, sans détour, sans fioriture. Je peux aujourd'hui affirmer, sans risque de me tromper, que ce jour était le premier jour du reste de ma vie. La rencontre formidable entre cette langue dite minoritaire et le conte, une grande histoire d'amour. Je trouvai enfin quelqu'un qui savait... Au-delà de la communication qui s'installait, la rencontre, le voyage sans fin à travers le temps. Elle ne jouait pas avec les mots. Elle leur donnait un sens, s'accompagnant de gestes, d'images, pour qu'un jour peut-être, j'écrive. Littéralement fascinée, je découvrais une langue qui me connaissait, liée à l'histoire de ma famille, ma langue "secrète". Elle s'installait à mon insu, tant ce qui se racontait là était chargé d'intenses émotions. Cette capacité à décrire l'indescriptible, à rapporter un vécu venu des temps anciens plus ou moins imaginaires, me motivait tellement que je commençais inconsciemment à comparer les personnages d'ici et d'ailleurs. Après l'oralité, je retournais au livre...

Et soudain, comme si un voile était levé, il m'apparaissait des forêts, des montagnes et des rivières en Afrique. Des génies, de magnifiques princes et princesses noirs, montant de beaux étalons fougueux, et des sorcières étonnamment belles. L'arc-en-ciel redevenait serpent

mythique au mariage de la pluie et du soleil. Aussitôt, l'agencement des mots à multiples sens, apparaissait comme une possibilité... Avec elle, l'imaginaire, pour mieux voir, dire, lire. Ecrire ? Se projeter enfin, dans un univers proche, lourd de parfums connus, de pas familiers, de lieux foulés... Mon imaginaire se situait maintenant entre le réel et l'irréel. La démarche, une approche au quotidien, bientôt m'incitait à examiner davantage le monde réel, poussée par le désir d'explorer l'inconnu, à observer ce qui était déjà là. Au pas de ma porte, il y avait tant à découvrir. Ma curiosité vis-à-vis du vivant s'intensifia à un point tel que, peu à peu, je glissai dans l'écrit. La transmission de repères m'aidait enfin à me construire.

Muriel Diallo
Écrivain, illustratrice

Muriel Diallo a publié trois romans pour jeunes aux éditions CEDA (Côte-d'Ivoire) : *Hamid le petit porteur*, *Le Fils de l'aurore* et *Le Peintre maudit*. Aux éditions L'Harmattan, *Aïda et l'arc en ciel* comme auteur et illustratrice et, comme illustratrice, *L'Aiguille de l'épervier : conte du Burkina Faso*, bilingue moré-français, *Les Aventures d'Imya, petite fille du Gabon*, bilingue moré-français, *La Femme-arbre et le chasseur : conte de l'Afrique de l'Ouest, Moussa Lô à Dakar*, *Une semaine de rêves forcés en Égypte*. Elle a illustré *Jankina et autres contes pygmées* aux Classiques africains. Voir l'entretien avec Cécile Lebon "Muriel Diallo, entre réalisme et merveilleux" dans *Takam Tikou* n°10.



"Éditer en Afrique" : une collection de guides précieux pour apprendre les métiers de l'édition

Cette collection qui couvre l'ensemble de la chaîne éditoriale est un outil d'autoformation on ne peut plus bienvenu. Non seulement pour les éditeurs en langues nationales à qui elle est destinée en priorité, mais pour tout apprenti-éditeur quelle que soit la langue, et aussi pour ceux qui se sont déjà lancés dans l'aventure.

Les guides sont clairs, pratiques, complets, réalistes... Ils suivent l'ordre chronologique des opérations éditoriales et accompagnent le travail à toutes les étapes.

Ces publications viennent à la suite d'un programme de formation à l'édition en langues nationales tenu entre 1998 et 2005, organisé par InWent (ex-DSE, organisation allemande pour la formation de cadres au niveau international) et ARED (Associates in Research and Education for Development, Dakar ; ared@enda.sn) qui reste un point d'appui, d'assistance pour les structures de différents types publiant dans les langues nationales.

Sylvia Dorance (sylvia@pack2edition.com) a assuré le suivi éditorial et technique de la collection. Les différents éditeurs africains qui ont publié les divers titres (adresses pp. 124-125) distribuent chacun l'ensemble des guides, au prix de 4500 CFA chacun (environ 6 €).

Une collection à avoir absolument en bibliothèque.

- > Thomas Büttner et Anja Frings, *De l'idée au texte : Guide des auteurs*. Alpha/ DSE, [s. d.]. ISBN 2-84551-023-3. Épuisé
- > Sonja Fagerberg-Diallo, Fary Ka, *Langues africaines, de l'oral à la publication : Guide du développement de la langue écrite*. Edilis, 2005. ISBN 2-915-403-12-0
- > Sylvia Dorance, Sonja Fagerberg-Diallo, Anja Frings, *Du manuscrit au texte définitif : Guide du secrétaire de rédaction*. ARED / DSE, [s. d.]. ISBN 2-84240-061-5
- > Sylvia Dorance, *Du manuscrit au lecteur : Guide de l'éditeur*. Jamana / DSE, 2001. ISBN 2-910454-86-X
- > Sylvia Dorance, Corinne Leveuf, *Maquette, typographie : Guide de la création artistique du livre*. InWent / Ganndal, 2004. ISBN 2-913326-86-2
- > Philippe Marchand, *Texte et image, la mise en forme du livre : Guide du maquetiste PAO*. DSE / ARED, 2001. ISBN 2-84240-063-1
- > Jacqueline Pieters, *Techniques et coûts de fabrication du livre : Guide du fabricant : Le rôle de l'éditeur dans la chaîne de production*. Donniya / DSE, 2001. ISBN 2-911741-37-4